# 1 La tour

~ UN TEMPS~

« Un temps pour avoir, un temps pour perdre ; un temps pour garder, un temps pour rejeter ; un temps pour aimer, un temps pour haïr ; un temps pour la guerre, un temps pour la paix ; un temps pour la foi, un temps pour l’incroyance. Ne vois-tu pas dans tous ces temps la marque d’Eù ? »

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.24.7)

Un lourd soleil d’ambre embrasait le désert de Chanseth. Le plus grand désert naturel d’Annwfn occupait les quatre cinquième du royaume des nomades. L’aigle survolait l’étendue de dunes. Il la vit de loin, se rapprocher de lui. D’un mouvement ample de ses rémiges blanches il passa au-dessus et c’est à peine si sa tête se retourna pour la contempler. La tour s’élevait, maintenant derrière lui, sombre et massive. Elle semblait posée au milieu d’un océan d’ores, aux milliers de nuances d’ocre et d’argent. C’était le seul signe de civilisation à des centaines de kilomètres à la ronde. Mais, le rapace déjà s’éloignait, et bondissait de courant chaud en courant chaud pour grimper toujours plus haut.

C’était un cylindre de pierres noires, étrangement lisses, sans aucune aspérité ou aucun joint apparent. Elle était percée çà et là de meurtrières, apparemment disposées anarchiquement. Les rayons du soleil pénétraient, tout au long de la journée par au moins une d’elles, et venaient se refléter sur un apparent fatras de miroirs disposés sur l’ensemble des murs intérieurs de la tour. Le jeu de la réflexion alimentait un brasier au centre de la tour. Ce foyer incandescent s’élevait au fur et à mesure que la journée s’étirait. La disposition de ces miroirs avait été savamment étudiée par les anciens aujourd’hui disparus. La tour était un de ces vestiges des ères de légendes, un antique artefact architectural dont le fonctionnement avait été oublié de tous. Quand les premiers humains étaient repartis vers les étoiles, repartis d’où ils venaient, les secrets de leurs technologies s’étaient envolés avec eux.

À la base de l’édifice des jours appelaient l’air, qui au contact du foyer brûlant, se répandait ensuite dans les boyaux et galeries courant sous le désert, réchauffant ainsi, ce que d’aucuns appelaient « la Tour ». L’oiseau oublia ce qu’il avait vu, et plongea vers l’oasis et la caravane qui campait autour, minuscule amas vibrant sur la surface or et cuivre du désert. Pendant ce temps, les courants d’air chauds bondissaient de boyaux en conduits creusés, pour chauffer quelques dizaines de kilomètres de galeries et cavernes aménagées.

Si tout était taillé dans la roche naturelle qui formait le socle du désert, rien, hormis les veines de lumilite, n’était naturel. Un calme apaisant régnait en ces lieux. Aux intersections, des tapis feutrés et colorés décoraient le sol brun. De nombreuses salles de tailles diverses divisaient le tout en un labyrinthe complexe. L’une d’elle était la pièce du vénérable Grand Maître de la tour. C’était sa chambre, son bureau, et son refuge tout à la fois.

C’est ici que commence notre histoire, dans la fraîcheur d’une chambre ronde, meublée essentiellement d’étagères où s’empilaient un bric-à-brac invraisemblable fait de livres, de parchemins, et d’objets hétéroclites. Aucun objet ne semblait réellement fait pour décorer, mais le tout était soigneusement ordonné. Même les empilements de rouleaux protégés par des étuis de cuir respectaient un classement réfléchi. Dans un coin, une écritoire trônait sur lequel reposait un imposant cahier relié, un encrier en obsidienne noire et une plume en métal. Le pied torsadé était ancré dans une base triangulaire où était gravé le symbole d’Eù ; un cercle simple ornait le centre d’un triangle isocèle, tangent à ses trois côtés. Le tout entouré d’un autre cercle reliant chaque pointe du triangle.

Un jeune homme, aux traits encore juvéniles et un vieillard étaient assis, face à face autour d‘un plateau de pierre sur lequel reposaient des pions noirs et blancs, eux-mêmes fait en pierre polie. Kalindahar semblait voir au-delà du plateau de jeu. Elvan aurait juré que le vieil homme savait déjà tout de la partie qu’ils venaient pourtant de commencer. Qu’importe, il essayerait de vaincre. Le Krül était un jeu terra-mercurien, importé il y a plus d’un millier d’années par les colons, « les anciens » comme la tradition les nommait. Tactique, ce jeu était simple à apprendre, mais s’avérait difficile à maîtriser. Elvan n’arrivait toujours pas, en dix années, à allier efficacement la notion de zone à celle de ligne d’attaque. Soit Kalindahar perçait ses lignes et prenait le contrôle des territoires, soit l’attaque d’Elvan s’écrasait sur des murs infranchissables, et ses armées se retournaient contre lui. Il avait énormément progressé, même si lui-même en doutait, mais le maître restait imbattable.

Pendant que le jeune homme se torturait les méninges pour contrer efficacement son maître, celui-ci caressait machinalement le poli de l’opale noire qui ornait son front. Kalindahar l’observait du coin de son seul œil valide. Comme ils se ressemblent… Se dit-il. Mêmes yeux clairs, mêmes cheveux châtain cuivré… Il fait plus âgé. Sans doute cette petite ride d’expression entre les deux yeux à la base du front… Ou bien est-ce moi qui veux y voir plus de sagesse. Le vieil homme sourit à cette pensée. Elvan venait de jouer et se renfrogna à la vue de ce sourire qu’il interpréta de travers. J’ai encore joué comme un pied ! Se dit-il.

Ce n’était pas un privilège de jouer avec le Grand Maître. Tous les enfants, à tout âge pouvait demander à Kalindahar, quand le temps leur en laissait le loisir, à jouer avec lui. Ce qui était un privilège ce jour-là, était de pouvoir être seul avec Kalindahar. Aucun autre enfant ou jeune adulte n’était présent dans la pièce. Personne n’observait la partie, ni ne commentait à voix basse les coups des adversaires. C’était un moment unique. De ces instants qui forgent les souvenirs durables. Elvan savourait ce moment. Il réalisait que ces heures étaient précieuses.

La partie dura un peu plus de trente minutes. Elvan essaya d’en tirer un peu de fierté, en vain. Il avait fait, selon lui, erreur sur erreur, et le maigre réconfort de son record de longévité ne suffisait pas à faire oublier cette ultime défaite. Je partirai donc sans vous avoir vaincu. Alors qu’il quittait la petite bibliothèque qui jouxtait les appartements du grand maître, il maugréa encore un peu sur son manque de concentration. Qu’est-ce que tu as ? Devant l’absence de réponse évidente il se fit une raison, sourit intérieurement et pénétra dans la chambre qu’il partageait avec son ami Leysseen.

C’était une petite pièce exiguë, taillée dans la roche. Il y avait de la place pour deux lits, une table et deux tabourets en bois usés. Les deux jeunes avaient essayé de personnaliser l’austère rectangle en accrochant quelques vieux tissus brodés aux murs. Malgré cette sobriété, la chambre était tout de même agréable. Leysseen n’était pas là, mais ses affaires étaient déjà prêtes. Un vieux sac de peau élimée, contenait les deux ou trois affaires du jeune homme. Il faut que je prépare les miennes. Pourquoi tant de réticence ? De quoi as-tu peur ? Il aurait dû être content de quitter la Tour, de découvrir enfin le monde. Après dix-sept ans passés dans ces sombres cavernes, éclairées seulement par les torches et la lumilite. Le cristal luminescent était la source principale de lumière dans les souterrains de la tour. Il allait pouvoir voir Krill, le grand œil, le soleil diurne briller de ses feux rouges. Et, la nuit venue, apparaitrait son double, la naine blanche K’Ali-Krill pour éclairer le ciel nocturne annouvéen. Les étoiles, Krill, même le bleu du ciel n’étaient encore que des concepts. Des images plaquées sur des livres que les frères-parents leurs avaient montrés au fil des ans. Il n’arrivait pas à s’en réjouir, pas comme il pensait qu’il l’aurait dû en tout cas.

Dans ce labyrinthe, vivaient une vingtaine d’enfants, de 2 à 19 ans, et neuf adultes. Les frères-parents s’occupaient de l’éducation, de l’éveil à la connaissance de ces orphelins que la vie avait délaissés. Certains avaient été rejetés par leurs parents et vivaient dans des coins où même les rats-cornus n’iraient pas dormir. D’autres encore s’étaient retrouvés, du jour au lendemain, seuls, brisés par la guerre et son cortège de fléaux avant qu’un frère-parent ne passe et ne décide de les accueillir dans la lumière d’Eù… Tous les frères-parents étaient croyants, et leur enseignement était teinté de la bonté d’Eù, mais pas un enfant n’était obligé d’embrasser la foi ni de l’afficher en portant l’opale noire sur son font. Ainsi, grandissaient-ils à l’abri des réalités du monde extérieur mais préparés à l’affronter. Avant leur vingtième année révolue, les novices devaient quitter la Tour… Et après…C’était ça ! Cet inconnu…Aussi loin que sa mémoire le ramenait, Elvan avait toujours connu la quiétude et la certitude d’un lendemain serein. Lui et sa sœur n’avaient aucun souvenir de l’époque qui avait précédé leur arrivée à la Tour. Tout ce qu’ils savaient de leur ancienne vie se résumait en un mot « Panshaw ». Le royaume du milieu était leur terre de naissance et c’est là que Kalindahar lui-même les avait trouvés, orphelins. Le vieil homme ne s’était jamais étendu sur les explications de ces douloureux moments. Elvan avait réussi, à force de questions et de discussions, à obtenir des bribes d’informations qu’il avait tenté de recouper. Issus du nord du royaume de Panshaw, leurs parents avaient dû périr lors d’un raid Darshien. Leur ville avait été mise à sac et les orphelins étaient les seuls survivants au milieu des restes fumants de leur logis. Peu à peu, les deux jeunes gens s’étaient construit des images-souvenirs sur ces maigres révélations. Peu leur importait, la présence bienveillante et toujours aimante des frères-parents avait presque comblé la perte de parents qu’ils n’avaient finalement jamais connus. Mais, une présence féminine, une figure maternelle aurait bien souvent été bienvenue, car même les plus grandes d’entre-eux étaient davantage de grandes sœurs que des mères.

Elvan contemplait le sac et il sentait la lassitude et la solitude l’envahir doucement. D’un coup, son esprit fut comme happé. Sa conscience se mit à tournoyer, à s’abîmer au plus profond de son être. Puis il y eut les chocs, secs, répétitifs, douloureux. Des images aveuglantes lui vrillaient la tête. Des sons cataclysmiques frappaient ses tympans. Il n’eut pas conscience de saisir violemment sa tête entre ses deux mains ni tomber à genoux. Il y eut un souffle froid, le noir puis le vide. Quand il comprit qu’il ne souffrait plus, il ouvrit les yeux. Il crut alors que sa raison allait vaciller. Devant lui se dressait un dragon aux couleurs de jade et d’émeraude. Face au dragon, se tenait un être démoniaque, transfiguré par la haine et la douleur. Un chevalier du mal, fichu d’une armure rouillée d’où sortaient les plaintes éternelles des âmes meurtries et damnées. Il était au milieu d’un combat titanesque. Tout autour de lui vacillait et sa raison avec. Les hurlements qui sortaient du chevalier de rouille lui vrillaient les tympans et l’empêchaient de se concentrer. Il devait utiliser la magie pour se protéger, mais dans ce vacarme insoutenable il savait que ce serait bien trop dangereux. Elle risquait de se retourner contre lui. À un moment, il lui sembla que le dragon s’interposait entre lui et ce fléau hurlant. Dans un ultime espoir de sauver sa maigre existence. Elvan croisa en un éclair d’éternité le regard du dragon, il y vit une larme et le vide se déroba à nouveau. Ce fut une chute à travers des univers de détresse, et à nouveau le noir.

Le contact froid du sol, le ramena à la réalité. Son corps tremblait, malgré lui. Il n’avait plus de douleur, juste une conscience aiguë des choses et des êtres qui l’entouraient. Une conscience assourdissante qu’il ne pouvait maîtriser, et qui lui donnait l’impression d’être un immense puits ouvert, dans lequel se déversaient toutes les vies humaines. Elvan resta prostré pendant plus d’une heure sur le sol de sa chambre pleurant doucement. Des larmes en réponse à celle du dragon qui l’avait ému au plus profond de son âme. Heureusement pour lui, personne n’entra dans la chambre pendant tout ce temps. Heureusement…

Le jeune homme, adepte de l’étrange art de modeler la réalité, formé à la maîtrise des domaines de magie, les jidù, ne parvenait pas à comprendre le sens caché de ses visions. Elles le terrassaient à chaque fois et emplissaient sa conscience d’émotions brutes. Le jeune jidaï-atah se releva, les muscles et l’épaule gauche endoloris et s’affaira lentement pour préparer ses bagages. Une fois son sac rempli, Elvan s’étala sur son lit, et s’endormit, épuisé.

Quelques instants plus tôt Leysseen finissait son entraînement, le dernier. Il avait pris l’habitude de refaire ses katas encore et encore. Privilégiant la précision à la vitesse, il s’appliquait à refaire toujours les mêmes gestes. Armé d’un sabre en bois il allait jusqu’à sentir l’arme devenir le prolongement de son bras. L’heure passée, il allait chasser la sueur par un bain d’eau fraiche. Leysseen avait une musculature fine et puissante. Lui non plus n’avait pas le moindre souvenir de sa vie avant la Tour. Il se savait d’origine nihelienne, ce qui faisait de lui l’un des enfants les plus déraciné de l’orphelinat. Nihel… Il y retournerait un jour. Cette certitude était née dès qu’il avait su d’où il venait et qu’on avait commencé à lui décrire la vie austère et froide de la grande Ile. Son enfance avait été bercé par les récits historiques et héroïques des chevaliers d’Eù, par la grandeur de Sinn-Acahaï, capitale des anciens des ères de légendes.

Il se dépêcha de s’habiller pour rejoindre la chambre qu’iol partageait avec Elvan. Ses affaires pour « le grand départ » étaient prêtes depuis longtemps. Mais, ils s’étaient donnés rendez-vous là-bas. La chambre était silencieuse et il crut d’abord être le premier. Puis il aperçut Elvan recroquevillé sur son lit. Il dort !

Lentement il s’approcha du lit et posa sa main sur l’épaule de son ami. Elvan sentit la pression sur son épaule. Celle-ci lui faisait encore un peu mal. Leysseen était assis sur le bord de son lit et le regardait avec ce sérieux apparent qu’il affichait en permanence. Mais, Elvan avait appris à lire entre les lignes de son ami et à repérer ces petites lueurs d’espièglerie ou de malice, là où les autres ne voyaient que calme et froideur.

« C’est l’heure, ils vont nous attendre.

- Pardonne-moi, je… J’ai fait un mauvais rêve, mais ça va aller.

- Tes affaires sont prêtes ? Je suis sûr que ta sœur est déjà dans les parvis…

- Et qu’elle piétine d’impatience…

- En nous maudissant d’être encore en retard ! »

Les deux jeunes gens éclatèrent de rire en chœur. Leysseen était brun et son teint pâle ne parvenait pas à atténuer la profondeur de son regard de jade. Elvan, lui était plus châtain avec de nombreux reflets blonds et ses yeux bleus semblaient délavés, presque gris. Le premier était carré d’épaules et de visage, le second plus élancé et fin presque féminin. Elvan se leva et prit son sac. Lui et Leysseen partirent en petites foulées à travers les couloirs. Ysaël les attendait effectivement dans la petite salle vide de tout meuble hormis deux bancs en bois rangés le long du mur. Elle se leva, bondit même, à leur approche.

« Enfin !

- Désolé. Dit Elvan.

- Nous sommes là, c’est l’essentiel, non ? »

Répondit Leysseen en lui déposant un léger baiser sur les lèvres, ce qui eut pour effet immédiat de la calmer. Elle lui sourit largement et l’embrassa. Elvan était toujours un peu gêné devant leurs effusions, même s’il devait admettre qu’ils faisaient tout pour rester discrets devant lui. Ils se connaissaient tous les trois depuis qu’ils étaient à la Tour. Depuis toujours semblait-il à Elvan. Ils étaient devenus comme les doigts de la main. « Les trois mousquetaires » comme se plaisait à dire le grand maître ; allusion qu’il ne comprit pas la première fois. Elvan lui avait demandé un jour ce que signifiait cette expression. Kalindahar était resté vague.

« Une très vieille expression issue des ères de légendes, avait-il dit. Puis il avait ajouté :

- Trois amis inséparables, unis comme par un serment inviolable… Quelque chose comme ça ! »

Elvan s’était contenté de cette réponse. C’était vrai. Dans les jeux collectifs, cette entente prenait toute sa dimension. Elvan arrivait toujours avec un plan, une stratégie, une idée pour surprendre leurs adversaires. Mais c’est sa jumelle, avec sa fougue et son impétuosité qui emmenait les deux garçons. Elle était capable d’ajouter la dynamique qui manquait à ses idées. Quant à Leysseen, c’était un improvisateur né, doué d’un tacticien hors pair. Capable de lire les intentions de ses adversaires il pouvait anticiper leurs réactions et prévoir l’instant où le plan initial avait enfin été décrypté et où il fallait l’abandonner. À cet instant, il insufflait une nouvelle énergie au trio et déclinait les actions jusqu’à perdre ses adversaires.

Autant Elvan était calme, autant Ysaël était impatiente. Autant était-elle intuitive et vive, autant était-il réfléchi presque calculateur. Lui-même se trouvait lent en comparaison. Pourtant, il avait vu avant eux leur amour naître. Il l’avait vu s’épanouir et s’en était réjoui. C’était il y a un an… Elvan coupa leur élan :

« Vous n’étiez pas ensemble ?

- Non, lui dit-elle. Je n’avais pas préparé mes affaires et Leysseen voulait s’entraîner une dernière fois.

Elvan perçut une pointe de reproche dans la voix d’Ysaël. Il n’eut pas le temps d’approfondir. Il fut tiré de ses pensées par l’entrée du frère Sevian, maître des cérémonies.

- Les renaissants sont-ils prêts ? Dit-il avec emphase et force dans la voix. Tous trois articulèrent un oui timide.

- Placez-vous en ligne devant moi. Dévêtez-vous ! Rangez vos habits dans votre sac.

Les jeunes gens obéirent. La nudité, quoiqu’un peu troublante, ne leur était pas pénible. Tous trois se connaissaient suffisamment. Les plus jeunes enfants eux pourraient être surpris. Ceux qui assistaient à leur premier rituel de renaissance. Mais personne dans l’assemblée n’osa même sourire. La vie dans la Tour était cadencée au rythme des rituels. Des plus simples, comme celui du petit-déjeuner collectif, au plus complexe comme celui de la renaissance.

Une fois déshabillés, le maître des cérémonies se replaça devant eux et ouvrit la porte du temple.

- Qui vient ici ? Demanda au loin le Grand maître Kalindahar.

- De jeunes novices désirant s’émanciper !

- Qu’ils entrent à votre suite maître des cérémonies et se présentent à l’assemblée d’une voix forte et assurée. »

Frère Sevian entra et tour à tour Leysseen, Ysaël et Elvan entrèrent en prononçant haut et fort leur prénom respectif. Comme pour toutes les cérémonies auxquelles avaient assisté Elvan, il allait à son tour suivre le maître, prononcer les mots appris, faire les gestes répétés. Ce rituel était le plus attendu et le plus redouté des rites qui jalonnaient la vie des jeunes novices de la Tour. Ça y est, nous y sommes…

Le maître des cérémonies les emmena jusqu’au centre du temple devant le bassin sacré que l’on nommait « la source ». C’était la première fois en quinze ans qu’Elvan s’approchait aussi près de la source. Pendant toutes ces années d’apprentissage, seuls les frères-parents franchissaient la limite qui séparait le corps du chœur du temple, une mince ligne de cuivre sertie dans le dallage. Devant eux, juste avant le bassin, une étole rouge était posée à même le sol. Sur ce morceau d’étoffe, encadré par deux frères-parents, reposaient trois objets : une bougie allumée, une coupe remplie d’eau et une pierre polie.

« Votre voyage sera difficile. Mais au terme de celui-ci, vous renaîtrez dans la douleur et la lumière. Si vous le jugez utile, prenez un de ces objets et il vous sera donné.

Les trois jeunes gens, firent passer leur sac devant eux et d’une voix déclarèrent :

- Nos seuls biens sont ici et nous ne demandons rien d’autre !

- Par ce choix vous avez renoncé à tout ce qui vous lie à votre ancienne vie. Vous laissez la chaleur d’un foyer, vous quittez la douceur d’une table, vous abandonnez la sécurité d’un toit. Vous prenez en main votre vie. Elvan, ne put réprimer un frisson en écoutant le Grand maître parler. Il aperçut dans l’eau, quelque chose qui captiva toute son attention. Le fond du bassin était un trou noir vers lequel un petit plateau à trois marches descendait. Sur la première marche, gisaient d’innombrables pièces d’argent et au milieu un gros anneau de métal retenait une corde qui plongeait dans les abysses. Les paroles du Grand maître revinrent peu à peu à la conscience du jeune homme.

-… Cette eau sombre et opaque ressemble à l’avenir vers lequel vous vous engagez, inconnu mais plein de promesses.

En entendant ces mots, Elvan vit l’eau d’abord se troubler, puis s’assombrir jusqu’à devenir opaque et semblable à une plaque de métal. Il ressentit ce léger picotement qui lui était désormais familier. Jidù-panna, il a modifié la matière. Il se risqua à jeter un œil vers son ami et vit la chair de poule sur ses bras. Ces constats au lieu de l’effrayer, le rassérénèrent. La magie était son domaine et celle mise en œuvre à cet instant n’était pas destinée à leur nuire.

-… Plongez tour à tour votre main et prenez ce que la source vous offre ; Héritage de votre passé pour votre renouveau.

Chacun d’eux, prit une poignée de pièces et la glissa dans leur sac.

-… Entrez maintenant dans la source, et suivez le lien. Ce lien est le seul lien de retour, mais ne faiblissez jamais dans votre volonté et avancez vers la lumière. La corde !Se souvint Elvan.

Leysseen, Ysaël puis Elvan pénétrèrent dans le bassin. Ils inspiraient par saccades rapides comme on le leur avait appris, puis prirent une profonde inspiration et disparurent aux yeux des autres jeunes fascinés. L’eau n’avait pas bougé, elle n’avait pas eu une ride lorsque les corps avaient plongé en son sein. Lorsqu’elle redevint claire, les jeunes gens avaient disparu définitivement.

- Une nouvelle page se termine. De nouveaux livres vont écrire la vie de nos anciens novices. Réjouissez-vous mes enfants de cette renaissance et accompagnez-les de vos pensées… »

Les dernières paroles du grand maître se perdirent dans le flou tourbillonnant de l’eau recouvrant leurs visages et étouffant leurs sens. Opaque, la vase remontait en volutes denses, obstruant une vue déjà troublée par l’eau chargée de particules de roches érodées, raclées et charriées dans les boyaux sombres du siphon.

Elvan sentait toujours le contact souple et gluant de mousses vaseuses de la corde guide dans ses mains. Ce fut d’abord un point blanc dans le tourbillon de bulles qui devint rapidement soleil et sa clarté intense, puis l’air. Il aspira bruyamment, dans un raclement douloureux, l’oxygène brûlant de l’atmosphère du désert, et jaillit dans une gerbe écumante au centre de l’oasis. *Douleur et lumière…*

Le jour était déjà bas sur l’horizon. Elvan se hissa sur la berge et roula sur le dos, rejoint bientôt par Ysaël et Leysseen. *Le grand œil ! Ô Eù* - fruit du Dieu unique importé par les colons et la croyance en une force créatrice et protectrice de Vie chez les annouvéens, l’addition de toutes les âmes arrivées à l’état de conscience ultime. Quelle merveille, quel spectacle ! Ses yeux lui faisaient mal, mais il ne pouvait pas se résigner à les fermer, se priver du spectacle neuf de son premier couché de soleil. Plaisir prolongé jusqu’à la douleur, qui nous fait hésiter, entre émotion et brûlure, sur la nature des larmes.

Ils ne virent pas immédiatement les femmes qui les observaient. Leysseen, le premier, se redressa, et posa doucement sa main sur l’épaule d’Elvan, comme on veut réveiller un enfant, conscient que l’on est de l’intrusion que l’on s’apprête à faire, au milieu d’un rêve ou dans un de ces moments particuliers où l’être tout entier a quitté les lieux et place du corps, pour errer dans les dédales de ses pensées. Devant les petits rires gênés des jeunes femmes, ils prirent conscience de leur nudité. Dans une hâte maladroite et rougissante, ils sortirent leurs vêtements trempés du sac et s’habillèrent. Ils n’eurent pas le temps de se préparer à ce qui suivait.

# 2 La caravane

~ DE lA VÉRITÉ~

« Le respect de la vérité est presque le fondement de toute morale. Rien ne saurait sortir de rien. Et cela apparaît comme une pensée profonde si l’on conçoit et perçoit à quel point la vérité peut-être instable, relative. »

Extrait du livre de tous les dangers de Lac-N’Cy (Maamù IV.17.5)

Lorsqu’ils pénétrèrent dans le camp nomade, c’est une multitude de signaux visuels, auditifs et olfactifs qui les assaillit. Tant de gens réunis, quand jusqu’ici leur univers s’était résumé à la cohabitation sage et ordonnée d’une vingtaine de personnes. Et là, cent, peut-être deux cents visages brunis par le soleil, creusés par le sable et le vent, des hommes, humains et krilliens confondus mais aussi des femmes et des enfants qui vivaient, voyageaient ensemble. Tous sans exception portaient l’opale noire. Elvan reporta son attention à la découverte du camp. Plusieurs foyers crépitaient. Des marmites, posées dessus, s’élevaient des effluves épicés, des parfums de bouillons nuancés, qui vous inondaient la bouche et faisaient briller les lèvres d’envie. Des Sethiens, se rappela-t-il, des caravaniers du grand désert de Chanseth. Les voilà donc… La pensée d’Elvan fut coupée par l’arrivée, face à lui, d’un homme mûr, le silence s’était abattu sur le camp, il reconnut en lui un T’An, guide de la caravane.

« Que les sables vous protègent ! Sois le bienvenu Jidaï-atah, toi et tes amis. Demandez-vous le gîte pour la nuit ?

- Les sables nous protègent tous ! Mes amis et moi serions honorés si vous pouviez nous laisser une place près de vos tentes et quelques restes de votre repas. »

Les formules étaient inscrites dans la nuit des temps. Elvan récita sans hésitation des phrases apprises et répétées depuis des années, dans les sombres galeries de la Tour. Il y eut un moment de silence où les trois jeunes voyageurs, appréhendèrent le gouffre qui les séparait de la vie à la surface. *Qu’il leur faudrait être attentif pour ne commettre aucun impair !* Puis il y eut un sourire, des mains tendues. Le retour du brouhaha joyeux, leur fit prendre conscience du silence qui régnait quelques secondes plutôt sur le camp.

T’An Acharb les accueillit dans sa tente. Soutenue par deux poteaux d’environ trois mètres, une grande toile épaisse et brune retombait loin sur les côtés, couvrant ainsi un espace d’à peu près six mètres sur six. Au centre, étaient disposés des coussins de cuir ornés de broderies géométriques. Ils encadraient un immense plateau de métal jaune, finement ciselé, sur lequel reposaient des assiettes et des plats de terre, dans lesquels fumait un ragoût odorant. Le tout gisait sur un large et somptueux tapis aux teintes fauves et aux motifs précis et réguliers, assemblés en un dessin chargé.

L’atmosphère de la tente était chaude, épicée, et les bâtons d’encens s’ajoutaient aux parfums lourds du repas. Alors que la nuit était déjà avancée, la boisson, fortement alcoolisée et sucrée avait contribué à rendre la tente moite et les esprits brumeux. Ysaël s’enhardit et interpella le T’An.

- Vous avez appelé Elvan, Jidaï-atah, comment saviez-vous qu’il est exorciste ? C’est le Grand maître qui vous a prévenu ? La question d’Ysaël émergeait d’un silence feutré, et Elvan n’avait rien vu venir. Leysseen faillit avaler de travers. Il se redressa lentement du tas de coussins dans lequel il s’était vautré peu à peu, les yeux rivés sur le caravanier. Celui-ci sourit.

- Dans ses yeux ; il a le regard de ceux qui voient au-delà des choses. Je ne savais pas qu’il était exorciste…

- En vérité, je ne suis pas membre du clergé. Elvan portait l’opale noire, signe de sa foi, mais la couleur indiquait aussi qu’il n’était que croyant, en aucun cas membre du clergé. Le bijou était fixé sur le front et la pierre sertie comme un joyau. Dans d’autres régions d’Annwfn, les croyants ne portaient qu’un diadème, orné au centre de l’opale, mais la majorité des croyants la fixait sur leur front. Les mots de Acharb l’avaient troublé. *Se pouvait-il que le T’An lui-même soit un « faiseur », comme moi, un Jidaï-atah. Cela n’aurait rien de vraiment surprenant en somme…* Leysseen relança la discussion.

- Vous n’avez pas de Jidaï-atah, pour protéger votre caravane ?

- De quoi voudriez-vous que nous nous protégions ? Le désert est notre seul danger. C’est aussi notre meilleure protection.

*L’homme répond trop vite*, se dit Elvan. Son calme n’était qu’apparent. Il semblait aux aguets. Maîtrise de la voix et du mouvement, mais les yeux avaient d’imperceptibles mouvements. Il fouillait dans son esprit des réponses rassurantes. Elvan arrivait aux mêmes conclusions que sa sœur quelques secondes après. *Il ment. Pourquoi ?*

- Pourrons-nous bénéficier de votre protection jusqu’à T’An-T’Aï ? Ysaël se retourna vers son frère, surprise de sa question. Ils n’en avaient pas parlé tous les trois, et là, comme s’il était le chef autoproclamé, Elvan prenait une décision pour eux. Elle se rembrunit et attendit la réponse de Acharb.

- Il vous faudra vivre selon nos usages, travailler au bon fonctionnement du camp, et à la bonne marche de la caravane. *C’était entendu.* Elvan sourit.

T’An Acharb se leva et tous firent de même. Il appela un jeune homme qui buvait et plaisantait à l’extérieur, qui répondit au nom de Askenuh.

- Il sera votre guide. Puis il ajouta à Elvan dans un demi-sourire :

- Je ne vous ai pas dit que nous allions à T’An-T’Aï, Jidaï-atah… Son regard alla lentement se planter dans celui d’Ysaël, puis dans un sourire il fit demi-tour. Elvan essaya de répondre mais les mots restèrent figés dans sa bouche. Il le regarda rentrer dans sa tente et surprit le regard incrédule de ses amis. Elvan leur adressa un haussement d’épaules, et tout le monde alla dormir.

Malgré l’excitation de la nouveauté le sommeil emporta les jeunes gens rapidement. Le lendemain Askenuh les réveilla avant le lever de Krill. Le jeune homme aux cheveux bruns et courts ne se départissait jamais de son sourire. Il était à peine plus petit qu’Elvan, et sa musculature encore en devenir ne rivalisait pas avec celle de Leysseen. Il disait avoir quinze ans mais le vent, les sables et la vie active de la caravane lui en avaient donné vingt. Les trois amis s’y étaient trompés et Ysaël avait rougi une ou deux fois peu habituée aux regards séducteurs des jeunes hommes. Les jours qui suivirent s’enchainèrent à un rythme soutenu pendant lesquels ils apprirent les premiers gestes utiles au déploiement du camp, son rangement et son cheminement dans le désert. Les sethiens étaient organisés et la structure hiérarchique semblait très établie, même si les trois amis ne parvenaient pas toujours à s’y retrouver. Ils apprirent ainsi que tout le clan était du voyage. Elvan était persuadé que seul une partie, les commerçants, étaient en route pour la capitale, mais au vu du nombre il dû se rendre à l’évidence. Le clan d’Acharb n’était pas très grand. Certains abritaient plus de trois mille personnes quand celui du T’An ne dépassait pas les neuf cents âmes. Cela suffisait, cependant à lui donner une voie au conseil du roi comme n’importe quel autre T’An. Quelques sous-entendus laissèrent même à penser que la voix d’Acharb était largement respectée. Ainsi l’ancienneté du clan et d’autres critères obscures importaient autant, sinon plus, que le nombre de ses ouailles.

Cela faisait six jours qu’Elvan et ses amis répétaient les mêmes gestes, encore maladroits, au seuil de ce moment de l’apprentissage, où le mouvement n’est pas encore réflexe, mais déjà mécanique, où la pensée reste encore dirigée essentiellement vers l’acte. Les yeux d’Elvan avaient des difficultés à s’habituer à la lumière intense du jour. Comme ses amis il portait un ample foulard sur l’ensemble de la tête et couvrant une bonne partie du visage. Dans les premiers temps il avait refusé de le porter, mais à force de douleurs le soir, il avait fini par accepter. Il lui recouvrait également le devant de ses yeux d’une fine couche de son turban pour les protéger. Même avec ça, le soir venait et avec, la cuisante douleur au fond du crâne. Il en avait parlé à Askenuh qui n’avait rien dit d’autre que :

- Ça peut durer plusieurs semaines…

Le soir même, une femme, qu’Elvan n’avait pas encore vue depuis qu’ils étaient ici, entra dans leur tente.

- Askenuh m’a dit que vous aviez encore mal aux yeux Jidaï-atah. Permettez ?…. Elle montra un petit bol rempli d’une sorte de pâte huileuse. Elvan lui fit signe d’approcher. Elle s’agenouilla auprès de lui sans se soucier de ses deux amis et lui appliqua doucement l’onguent sur les paupières, et le tour de l’œil. La pommade avait une odeur entêtante qui augmenta rapidement son mal de tête.

- N’ouvrez pas les yeux avant demain, la pommade pourrait brûler vos yeux. Elle se releva et sortit. Après quelques instants, Ysaël brisa le silence.

- Pourquoi ne nous en as-tu pas parlé ? Tu aurais dû accepter le foulard dès le début…

Elle était agressive comme chaque fois qu’elle se sentait obligé d’être une mère pour lui. Elvan soupira, Leysseen intervint.

- Nous n’avons jamais évoqué notre arrivée à T’An-T’Aï. Combien avez-vous récupéré lors de la cérémonie ?

- Combien ? Quoi ?…. Ysaël était un peu dérouté par le changement brutal de conversation.

- Combien d’argent avez-vous ? Combien avons-nous ?

Ils n’avaient que très peu parlé de leur future arrivée dans la capitale Sethienne et n’avaient jamais évoqué leur renaissance. Après un rapide décompte, ils disposaient d’une petite fortune de trente et une pièces d’argent. Ysaël était fière d’en être responsable pratiquement pour moitié. Elle ne put s’empêcher de railler son frère.

- Et bien, si on devait compter sur toi pour nous nourrir, on n’irait pas bien loin.

- Si on devait compter sur toi et ta diplomatie légendaire on pourrirait encore au cœur du désert en attendant qu’une autre caravane passe.

Leysseen se gardait bien d’intervenir dans ces querelles qu’il savait sans lendemain. Il rangea sa part et s’étendit sur sa couche. Il étira sa jeune musculature soumise à un rythme intensif depuis quinze jours. *Quelle organisation !* Il n’en revenait toujours pas. Tout était réglé au moindre détail. Du lever des caravaniers à leur coucher avec le soleil, la vie de la communauté suivait des rites immuables et nécessaires. Il avait naturellement compris que ces rites et ces procédures étaient le savoir ancestral des caravaniers qui se transmettait de génération en génération. Il comprenait intuitivement qu’ils participaient à la sécurité et à la bonne marche de l’ensemble. Et à la tête de tout ce petit monde le T’An. *Tout repose sur lui. Tant de responsabilités regroupées sur un seul être. Comment fait-il ?* La question se teinta d’amertume quand Leysseen comprit qu’elle concernait autant la solitude que la capacité qu’exigeait cette responsabilité. *Seul.*

Il devait être cinq heures du matin, et si le ciel rosissait à l’horizon, le soleil n’était pas encore levé. Derrière eux K’Ali-Krill renvoyait les derniers rayons de sa pâle lumière. Dans une heure, alors que le train s’étendra en une longue colonne de plus de trois cents mètres, Krill, la géante rouge, dardera ses premiers rayons obliques sur le profil sinueux de la caravane, projetant son ombre mouvante et immense sur les dunes qui prendront leur couleur d’ambre.

Askenuh avait été un bon guide pour les trois jeunes gens, et eux de bons élèves. Le processus était immuable. Le camp s’éveillait à quatre heures et demie du matin, et l’on avalait en hâte une tasse de bakswé, alcool de palmier, avec une galette de céréale, fortement sucrée, très roborative. Ysaël n’aimait toujours pas cette boisson. *Je vais encore mettre une demi-heure avant de retrouver tous mes moyens…*

Puis l’on pliait le campement. La vitesse à laquelle disparaissait ce lieu où s’élevaient auparavant une cinquantaine de tentes, et où vivaient plus de deux cents personnes, ne finissait pas de surprendre Elvan. Il leur fallait moins d’une demi-heure pour tout ranger. L’organisation était impeccable, hommes et femmes fourmillaient en tous sens, dans un tumulte diffus, et d’un coup, presque par enchantement, alors que seuls l’organisation, la volonté et une habitude ancestrale en étaient responsables, la caravane était prête au départ. Le serpent s’élançait alors dans les étendues sablonneuses du « Grand blanc ».

La tête seule savait où aller. Le T’An était le seul à connaître les arcanes du désert. Détenteur du savoir oral il connaissait les emplacements de tous les points d’eau, et lui seul pouvait les ramener au Thégérit, lieu immémorial de vie et de naissance du clan. Elvan savait que la capitale se trouvait au nord du royaume, au bord de la mer intérieure, et c’était au nord que la caravane allait. Mais d’infimes inclinaisons imprimées par le chef caravanier, perturbaient l’orientation générale du jeune homme. La seule chose qu’il put en dire, était que l’on dormait toujours bien, quel que soit l’endroit choisit, semble-t-il au hasard, par le T’An.

*À croire que l’on ne pouvait que bien dormir dans ce désert !* Elvan sourit à cette pensée. Au loin, à gauche de leur route s’élevaient des falaises rouges.

*Tonnerre. Mille-pattes tonnerre.*

Leysseen était d’avant-garde ce matin, il avançait en compagnie d’un homme plus âgé que lui du double. Pourtant les brusques accélérations et les pas arythmiques du Sethien donnaient beaucoup de mal au jeune homme qui s’accrochait pour suivre son aîné.

*Plus dormir, plus possible, faire taire…*

Ysaël se trouvait à près d’un demi-kilomètre derrière la caravane. Elle aussi était en compagnie d’un Sethien. Beau comme un dieu ! *Si Leysseen savait avec qui je suis…* Elle étouffa un rire à cette pensée et reçut pour toute réponse un regard glacial du jeune homme qui la formait à la garde. Il se rapprocha en lui faisant signe de s’arrêter et de s’accroupir.

- Tu ne dois pas t’égarer.

- Je sais…

- Non, tu ne sais rien ! Ton esprit doit être entièrement tourné vers ce que tu fais. Le ton n’autorisait pourtant pas de commentaire.

- Mais…

- Écoute ! Regarde ! Et vide ton esprit.

*Faire taire, faire taire, faire taire…*

Ysaël ferma les yeux et décida d’obéir. Se-shan lui posa une main apaisante sur l’épaule. Il s’approcha et se mit à murmurer à son oreille.

- Le désert écoute. Le désert voit. Le désert dort le jour. Ne réveille jamais le désert. Ysaël n’arrivait pas à écouter les préceptes maintes fois répétés. Elle sentait le souffle tiède de Se-shan sur son cou, sa main sur son épaule. Elle essaya de penser à Leysseen mais elle pouvait sentir la chaleur du corps de l’homme accroupi derrière elle. Alors elle entendit son cœur.

*Faire taire, faire taire, faire taire…*

Elvan ferma les yeux pour savourer un instant la plénitude de la nature qui les entourait. En un instant son âme entière s’emplit d’un tumulte assourdissant.

*Faire taire, faire taire, faire taire…*

Il ouvrit les yeux et aspira bruyamment comme s’il émergeait d’un lac. Ses yeux se tournèrent vers le sud.

- Ysaël. Murmura-t-il. Le T’An non loin de lui se retourna. Le corps tout entier d’Elvan était tendu comme un arc. T’An Acharb fit signe à la caravane de stopper. Elvan partit en courant vers l’arrière. Au loin des éclairs blancs courraient sur les dunes et se rapprochaient d’eux.

La voix de Se-shan se tut, sa main se crispa sur l’épaule d’Ysaël. Elle prit conscience qu’elle entendait réellement son cœur battre… À *moins que…*

- Cours !

Se-shan s’était levé et la tirait par l’épaule. Derrière eux le désert se souleva comme une mer déchaînée. Elle tituba, se releva et se mit à courir comme un automate, poussée par la seule peur. Se-shan emmenait Ysaël vers les falaises. Ils étaient à mi-parcours quand Elvan arriva à l’arrière du cortège qui déjà hurlait. Les hommes et les femmes courraient et s’éloignaient en groupes de la caravane. Quand la vague de sable sembla sur le point de retomber, elle explosa pour laisser jaillir un serpent gigantesque orné d’une corolle d’écaille qu’il déploya en la faisant vibrer. À peine la gueule béante avait-elle émergé des sables en furie que les groupes dispersés se couchèrent d’une seule voix et le silence fut brisé par un rugissement titanesque dont l’onde vint percuter Elvan qui vacilla sous l’impact.

*Par Eù ! Quel animal… Que de colère*. Un Sethien arriva près d’Elvan et voulut le prendre par l’épaule. Elvan se dégagea brusquement et tendit les mains devant lui faces vers le sol. Il ouvrit grand les yeux et les planta dans ceux du… V*er ?* Autour de lui, l’air se mit à vrombir et le ciel s’obscurcit. Le Sethien fit un pas en arrière, tituba et tomba en arrière. Il lui semblait que le sable allait tout entier entrer dans le corps du jeune homme. Une onde de choc irrésistible semblable à celle provoquée par le cri du serpent plaqua l’homme au sol qui crut un instant qu’il ne respirerait plus jamais. Un silence de plomb s’abattit sur la scène dantesque.

Le ver s’était arrêté net et semblait lui aussi figé par ce silence absolu.

*Se taire, plus de tonnerre, silence… Enfin dormir de nouveau.*

La scène resta un instant d’éternité figée. Elvan avait le regard noyé dans celui du… *Dragon*. Puis, le ver sembla s’effondrer sur lui-même quand il s’enfonça dans le sable. Le Sethien récita à mi-voix :

- Le désert voit et écoute. T’Anath-Draco est son incarnation…

Loin comme dans un rêve, Elvan entendit le murmure et sa conscience relâcha trop vite sa tension. L’air vibra à nouveau et dans un souffle le jeune jidaï fut secoué par un spasme violent qui l’arracha du sol et le projeta violemment quelques mètres plus loin. Le Sethien prit alors conscience du silence absolu qui les entourait quelques instants plus tôt. Le désert vibrait à nouveau de calme et de sérénité. Ysaël tomba à genoux, les jambes coupées. Plus loin, Elvan gisait sur le sable fin. Une tache rouge imprégnait déjà le blanc de la dune